

RIP 1106 p

NOTE SUR LA RÉUNION
DES
OUVRIERS DE L'AMEUBLEMENT
A PARIS

Lue dans la séance du 13 mars 1883

PAR

M. ÉMILE GUIMET



LYON
ASSOCIATION TYPOGRAPHIQUE
F. PLAN, rue de la Barre, 12

—
1883



NOTE SUR LA RÉUNION
DES
OUVRIERS DE L'AMEUBLEMENT

A PARIS

Lue dans la séance du 13 mars 1883

PAR

M. ÉMILE GUIMET



LYON
ASSOCIATION TYPOGRAPHIQUE
F. PLAN, rue de la Barre, 12

—
1883

NOTE SUR LA RÉUNION
DES
OUVRIERS DE L'AMEUBLEMENT
A PARIS

LUE DANS LA SÉANCE DU 13 MARS 1883

PAR

M. ÉMILE GUIMET

MESSIEURS,

S'il est intéressant de voir les ouvriers s'occuper avec ardeur de rechercher les moyens d'améliorer leur sort, il est, d'autre part, profondément triste de constater qu'ils prennent généralement des résolutions diamétralement opposées à celles qui leur seraient conseillées par la logique et le bon sens.

Les ouvriers de l'ameublement qui se sont réunis à Paris le 11 mars viennent de donner à nouveau un exemple curieux de ce manque de sens pratique. Le but de la réunion était de rechercher les causes de la crise actuelle et les moyens de la faire cesser. Le syndicat particulier à chaque corporation avait envoyé son rapport et un délégué chargé d'exposer l'opinion de sa corporation.

On fut assez vite d'accord pour reconnaître les causes du manque de travail. Et l'on fut d'avis que la crise actuelle

devait être attribuée *au trop grand nombre d'ouvriers attirés à Paris par des SALAIRES EXCEPTIONNELS*. Les travaux étant épuisés, de nombreux ouvriers sont restés sans ouvrage. On a signalé aussi l'appel par les patrons d'ouvriers étrangers.

Ce dernier point a paru faire particulièrement impression sur l'assemblée, car sur les neuf résolutions qui furent votées après des discussions assez animées, figure la suivante :

« 9° Enfin, que les ouvriers étrangers soient payés sur le « même pied que les ouvriers français afin de ne pas rabaisser « la main-d'œuvre au détriment des ouvriers français. »

Au premier abord, cela semble assez logique. Mais les économistes savent trop qu'en pareille matière la première solution qui se présente à l'esprit est presque toujours mauvaise. En effet, dans le cas présent la cause du mal est, on l'a reconnu, l'élévation exagérée des salaires et l'attraction qu'ils exercent sur les étrangers, et voilà qu'on force les étrangers à recevoir, s'ils viennent en France, la prime qui les attire.

Autre résolution aussi peu justifiée par les prémisses de la discussion :

« 3° Pétition au Conseil municipal et au Parlement pour « limiter les heures de travail, sauf pour des cas exception- « nels. » Diminuer les heures de travail sans rien changer au prix de la journée, cela équivaut à une augmentation de salaire.

La résolution n° 6 indique un manque complet de connaissances industrielles, elle est ainsi conçue : « Création d'ate- « liers municipaux où on travaillerait à 50 centimes l'heure. » Voilà la ville de Paris obligée à faire fabriquer des meubles, les vendre, trouver les matières premières, construire les ateliers, etc. Il y a bien l'exemple des Gobelins et de Sèvres, mais on sait ce que cela coûte et quels impôts supplémen-

taires il faudrait lever pour faire marcher l'usine des meubles ! Les ouvriers de l'ameublement s'en doutent si peu, que leur résolution n° 4 porte : « Suppression des impôts. »

Les socialistes veulent que la commune ou l'État se charge de tout, mais ils mettent toujours en tête de leur programme : « Suppression des impôts. » Est-il besoin d'être logique pour être socialiste ?

Nous passerons rapidement sur plusieurs motions qui ne sont que des pétitions de principes ; le seul énoncé de ces résolutions en indique l'inanité :

- « 1° Séparation de l'ouvrier et du bourgeois, et ralliement
« du parti socialiste et révolutionnaire ;
- « 2° Réunion périodique des ouvriers ;
- « 5° Suppression du travail dans les prisons ;
- « 6° Remise directe des commandes aux syndicats des
« corporations, et non aux entrepreneurs qui exploitent. »

Au sujet de ce dernier article, nous ferons humblement observer aux syndicats que les « patrons qui exploitent » sont ceux qui trouvent les capitaux nécessaires à l'industrie, les modèles des meubles, les procédés de fabrication et la clientèle qui apporte les commandes et qu'il pourrait être assez dangereux pour l'industrie qui les fait vivre de supprimer tous ces éléments de réussite.

Nous n'avons plus à citer qu'une motion qui dénote, hélas. plus d'animosité que d'intelligence :

« 8° Mise à l'index de la maison Mazaroz. » Donc, on se réunit pour trouver du travail et l'on commence par annuler une des maisons les plus importantes, par tarir une des sources les plus considérables du travail qui manque !

Il est singulier que, dans cette étude faite sur les points de départ du malaise qui sévit sur l'ameublement parisien, on ait oublié complètement de parler de la grève organisée, il y

a quelques mois, par les ouvriers de cette industrie, grève qui du reste a parfaitement réussi en amenant une élévation sensible des salaires.

Il est possible que tout le monde y ait pensé, mais que personne n'ait osé en dire un mot.

C'est que la grève est chose sainte. C'est, pour l'ouvrier, la force et l'espoir.

On dit qu'il faut une religion au peuple ; il en a une : celle de la grève. Dès qu'on apprend à un travailleur qu'il doit se mettre en grève, sa figure s'illumine, c'est pour lui la bonne nouvelle ; il entrevoit derrière ce chômage volontaire une sorte de Messie social ; il se lance dans la misère le cœur épanoui en faisant acte de foi, d'espérance et de revendication ; il accomplit une œuvre civique de première importance. Si la lutte se prolonge les privations surexcitent son cerveau affolé ; il se sent capable des plus grands sacrifices ; les souffrances de sa famille ne le rendent que plus énergique ; il aspire à la persécution indéfinie ; il sera martyr avec joie. Il ne faut plus lui parler de raisonnement ou de sens commun, il est fanatisé ; il a la croyance irréfléchie et l'intolérance ; il devient haineux pour ceux qui ne partagent pas ses opinions ; tout camarade qui cède, qui travaille, est digne des plus grands châtiments, et parfois les subit...

Et si, après plusieurs mois de résistance désespérée, ce travailleur obtient gain de cause ; si ses réclamations sont couronnées de succès, s'il est arrivé à travailler moins, à gagner plus, il sera fort étonné de s'apercevoir qu'il n'a plus d'ouvrage que quinze ou huit jours par mois ; il s'en prendra à l'infâme patron et ne voudra jamais admettre que la crise violente qu'il a fait naître a déplacé ou ruiné l'industrie qui le faisait vivre.

J'ai souvent admiré le courage, l'énergie, le dévouement

touchant dont les ouvriers font preuve pendant les grèves, et j'ai sincèrement déploré que d'aussi nobles qualités ne soient pas mises au service de moyens plus propres à les rendre heureux.

Pour revenir aux travailleurs en meubles, leur grève a parfaitement réussi. Ils l'avaient entreprise en pleine prospérité, — car une grève n'a chance de succès que lorsqu'elle éclate au moment où les patrons ne peuvent suffire aux commandes. — Les ouvriers de l'ameublement avaient reçu des encouragements des hommes politiques et des subsides considérables de leurs frères d'Allemagne, aussi ont-ils pu triompher.

Mais, détail curieux, maintenant que la grève est terminée, les commandes ne viennent plus en France et les fabricants de l'Allemagne ont, en compensation, tant d'ouvrage, qu'ils ont fait venir de Paris leurs compatriotes, agents de la grève, et qu'en quelques semaines cinq mille Allemands sont retournés dans leur pays confectionner les meubles que les ouvriers de Paris ont refusé de faire.

On voit par ce fait qu'un des vœux des travailleurs français s'est accompli; les étrangers, qui formaient le quart du contingent de l'ameublement, 5,000 sur 20,000, sont partis; mais avec eux sont parties les commandes.

Encouragés par cet exemple, les Anglais ont voulu lui donner un pendant à Limoges. Ils ont envoyé des millions pour subventionner la grève des ouvriers sur porcelaine. Heureusement que les Limousins, plus avisés que les Parisiens, se sont arrêtés à temps sur la pente de la ruine et de la misère. Ils ont accepté les millions et ont cessé la grève.

Eh bien, malgré ces faits si probants, si, à la réunion du 11 mars, quelqu'un s'était avisé de dire que la grève des ouvriers d'ameublement pouvait bien être pour quelque chose dans le malaise actuel, il ne serait pas sorti vivant.

C'est donc un bien grand courage de ma part de signaler ce qui saute aux yeux. Il est rare que les résultats des grèves soient aussi précis que dans le cas qui nous occupe ; il s'y mêle toujours d'autres questions économiques, financières, politiques qui obscurcissent la marche des faits ; mais ici les conséquences sont tellement rapprochées des causes, les évènements se succèdent et s'enchaînent avec une telle clarté qu'il est important de les signaler pour l'édification de tous.

*Extrait des Mémoires de l'Académie des Sciences Belles-Lettres et Arts de Lyon,
(volume vingt-deuxième de la classe des Lettres).*
